

de l'Angelus du soir.

Un jour il lui arriva, tout en aspirant la fraîcheur, tout en regardant couler l'eau, de verser, en rêvant, des larmes plus amères. C'est que, non loin d'elle, sur la berge veloutée, elle venait d'apercevoir une fleur large et belle, au calice empourpré, aux pétales éclatants.

— C'était peut-être, — pensa-t-elle, — une fleur comme celle-là que mon enfant, mon Henri, a voulu cueillir pour sa mère.

Et, retenant ses sanglots, elle étendit la main, pour cueillir, elle aussi, la fleur. Mais, au mouvement qu'elle fit en se penchant sur la rive, sa bague glissa de son doigt amaigri, roula sur la pente rapide et disparut sous l'eau. La comtesse poussa un cri, joignit les mains, s'élança en tremblant :

— Oh ! mon anneau, mon anneau ! il me semblait que, grâce à lui, je me réunirais à mon cher Godefroid... Et je m'étais promis de ne jamais m'en séparer, — sanglota-t-elle.

Les serviteurs accoururent ; du doigt elle leur indiqua la source.

— Oh ! voyez, cherchez là, — répétait-elle en pleurant. — Mon anneau vient d'y tomber ; il ne peut être loin. L'eau est si claire, le sable si uni et si blanc... Puissez là, cherchez bien. Oh ! comme je saurai récompenser, bénir, celui d'entre vous qui le retrouvera, qui saura me le rendre.

Inutile de dire si l'on se pressa, s'agita, plongeant, fouillant et battant l'eau. Pour elle-même, autant que pour ses longs malheurs, la comtesse Mathilde était bien vivement, bien sincèrement aimée. Ecuyers, pages, villageois s'employèrent en vain jusqu'au soir ; nul d'entre eux ne parvint à voir briller sous l'eau, à saisir au passage dans le balancement de l'onde, le mince cercle d'or étoilé de diamants que la pauvre veuve conservait, révérait, avec tant de respect et d'amour.

En pleurant, Mathilde, le soir venu, rentra en sa demeure, sous les murs du couvent. Elle passa une nuit douloureuse, dans les plaintes et dans les larmes. Le Père abbé, que l'on avait averti, vint la trouver le lendemain.

— Oh ! venez, venez, mon bon Père, sanglota-t-elle en l'apercevant. — Vous savez, n'est-ce pas, la perte que j'ai faite, le malheur qui m'accable ? Est-ce que mon époux me reniera là-haut, parce que j'ai perdu le seul souvenir de lui qui me restât encore ?

— Pourquoi pleurer ainsi, mon enfant ? — répondit le digne abbé, de sa voix grave et douce. — Je ne sais quelle impression, quel pressentiment secret me dit que votre trouble est trop grand, votre douleur trop vive. Même ici-bas, tant de pertes se réparent, tant de trésors se retrouvent ! Venez, ma fille, et prions. Car nous avons aussi notre trésor, nous, pauvres moines d'Italie. Rien qu'une simple toile, une bien douce image, où sourit la Mère du Christ, la Mère aussi des affligés.

ETIENNE MARCEL.

(A suivre).

“ LA VOIX DE L'ÉCOLIER ”

DU


COLLEGE JOLIETTE

Paraît le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE

ABONNEMENT (payable d'avance) - - - - - \$1.00

N. B. — Pour les élèves des universités, collèges et académies le prix d'abonnement est de 50 centins.

 ON EXÉCUTE au Bureau de la Voix de l'Ecolier toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Blancs de cour,
Blancs pour avocats,
Blancs pour notaires,
Ouvrages de ville

Spécialité de cartes de visite imprimées dans les derniers goûts

Promptitude et soins garantis.

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

dirigé par les

Clercs de Saint-Viateur

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE

CONDITIONS

Demi-Pensionnaires \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension 100.00

Lit, lavage, raccommodage..... 18.00

Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00

EN VENTE

— AU —

Bureau de la “ Voix de l'Ecolier ”

CARTONS D'AUTEL

L'impression de ces cartons a été faite avec un soin particulier et en caractères apparents pour la plus grande commodité de Messieurs les membres du clergé.

PRIX MODERES.